La Musique

Histoire de la musique dans le monde antique

La musique constitue un champ d'exploration vertigineux dans l'Antiquité. Les sources d'informations résident dans l'iconographie (à travers la statuaire, la peinture, les terres cuites, les sceaux, les bas-reliefs, les mosaïques, les fresques, les vases…), dans certains textes écrits et aussi dans quelques rares, mais précieux, vestiges archéologiques.

Au proche-Orient Ancien (Mésopotamie)

Dans les vestiges de la ville d'Ur, les archéologues ont mis au jour plusieurs harpes et lyres décorées de têtes de taureau. Il existaiet également des aérophones, c'est-à-dire des instruments à vent, en canne de roseau qui devaient certainement représenter les premiers archétypes de flûtes. Sur des plaquettes d'argile, figurent des représentations de joueurs de tambourin, de cymbales ou enco

Deux joueurs de claquoirs face à face. Musée du Louvre.

En Egypte

Les pratiques vocales devaient occuper une place importante dans les cérémonies et les processions religieuses tant elles sont prépondérantes dans les témoignages iconographiques légués par les Egyptiens.

Lamentations, sanglots et hurlements de douleur pendant l'enterrement.
Gravure dans calcaire, Saqqarah (vers -1330). Musée du Louvre.

Ces chants pouvaient s'accompagner de sistres, cymbales et tambourins, mais aussi parfois de lyres, harpes ou flûtes.

Sistre en bronze avec la tête d'Hathor.
Musée du Louvre.

La musique évolue et devient plus puissante accompagnée souvent de danses vives. Les jeunes danseuses jouent des tambourins, des castagnettes ou frappent

simplement dans leurs mains tout en exécutant des mouvements rapides et acrobatiques.
La condition des musiciens et des danseurs pouvaient assurer une position économique et sociale très enviable, notamment au palais.

En Grèce

La musique occupe une place très importante dans la culture grecque dès ses origines.
Entre les IIIè et IIè millénaires avant J.-C., époque de la civilisation cycladique, on représentait des musiciens en statuettes de marbre.

Statuettes de marbre, retrouvées sur l'île de Kéros, représantant des musiciens.

A l'époque archaïque et classique, les textes mentionnent l'omniprésence du lyrisme choral, forme qui associe la poésie, le chant, la pratique musicale et la danse pour accompagner les événements de la vie quotidienne, comme les mariages, les banquets, les cérémonies religieuses, les funérailles…
Apollon est le dieu de la musique (accompagné de ses muses, dont Euterpe, muse de la musique) mais aussi le musicien des dieux.
Athènes organise également des épreuves de chœurs dithyrambiques (hymnes religieuses en l'honneur de Dionysos). Le chœur occupe une place encore plus importante au Vè siècle en perpétuant la tradition lyrique au théâtre (tragédie et comédie). Le chœur y est en effet très présent.

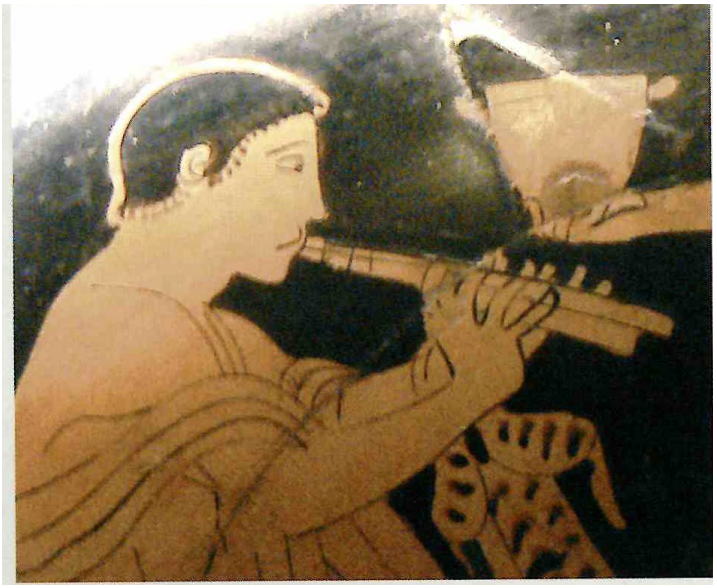
Quelques instruments présents en Grèce :

- La lyre : instrument à cordes utilisé pour l'initiation des écoliers (cours dispensés par le cithariste qui enseigne la mousikè – musique, chant et danse-) ou la pratique des amateurs. Sa forme primitive serait la phorminx, utilisée par les aèdes (poètes-chanteurs nomades qui se rendent de ville en ville).

- Le barbiton : forme plus étroite mais plus grande que la lyre. Ses cordes sont plus longues et sonnent donc plus grave.

Joueur de barbiton, tombe de l'Aurige (conducteur de char), 480-470 avant J.-C., musée archéologique national de Paestum.

- La cithare : elle possède une caisse en bois, est jouée par des professionnels.
- Les luths : instrument à trois cordes, doté d'une petite caisse de résonnance et d'un manche assez long.
- Les harpes
- L'aulos : l'un des instruments le plus présent dans l'iconographie grecque, composé de deux tuyaux à perce cylindrique (en roseau, os, ivoire, bronze ou argent) et doté de plusieurs trous et d'une hanche double à chaque tuyau.



Aulos, vase à figures rouges, Vè siècle avant J.-C., musée archéologique d'Orvietto.

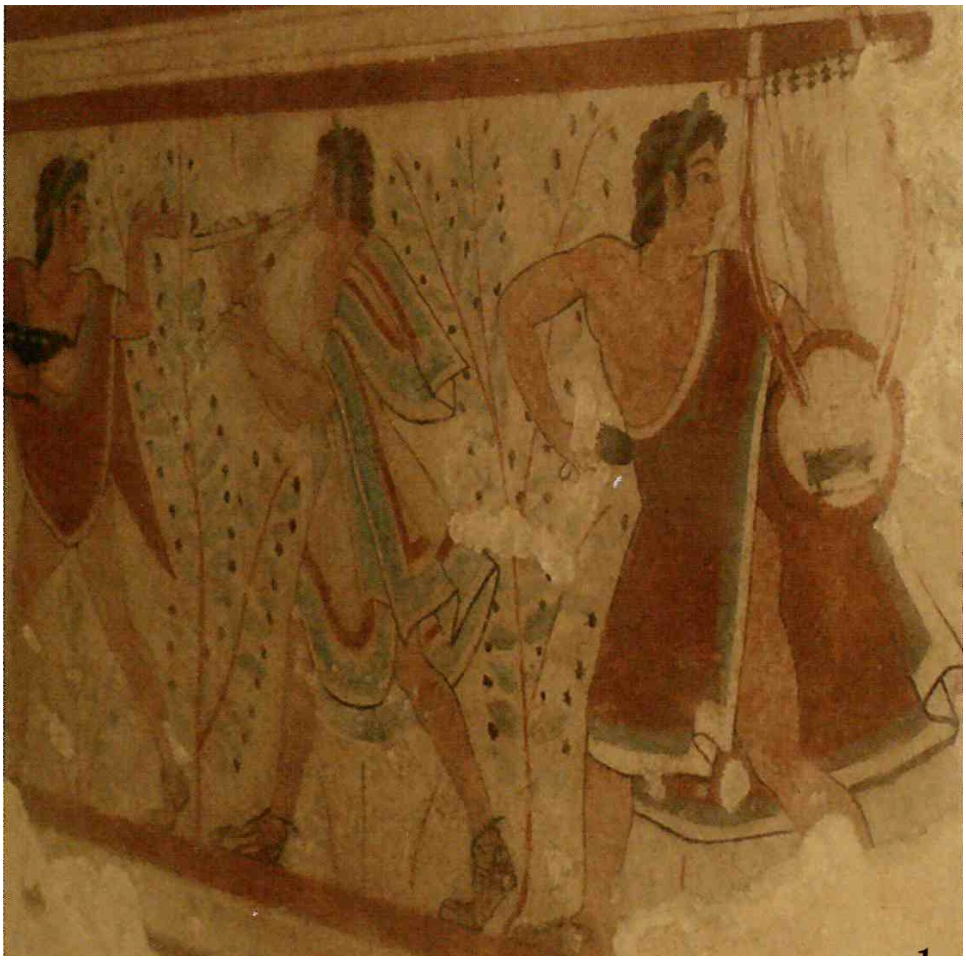
- La syrinx : flûte de Pan.

- Les percussions : cymbales, claquettes-castagnettes, sistres, gongs…

Comme en Egypte, la danse est associée à la musique en Grèce. Elle constitue d'abord un art sacré destiné à honorer les dieux en leur offrant un spectacle de beauté et d'harmonie. Elle évolue ensuite en cérémonie liturgique puis civile avant d'intégrer le théâtre et de devenir un divertissement.

En Italie

Parmi les représentations les plus anciennes de manifestations musicales se trouvent les témoignages apportés par le peuple étrusque. Les musiciens sont associés aux fêtes religieuses de la cité (*sacra publica*).



Tombe des Léopards de Tarquinia (475 avant J.-C.) sur laquelle figurent un joueur d'aulos double et un danseur-joueur de lyre.

L'un des instruments les plus emblématiques est le tibia, descendant direct de l'aulos grec. Pour les offices quotidiens, le prêtre est accompagné d'un tibicen (joueur de tibia) ou d'un couple composé d'un tibicen et d'un fidicen (joueur de lyre). Selon la tradition, c'est Numa Pompilius (715-672), deuxième roi de Rome, qui institua le collège des tibicines romains. Le théoricien grec Aristoxène de Tarente (IV siècle avant J.-C.) en énumère plusieurs modèles selon les tessitures.

Un des deux corps d'une tibia mis au jour dans une tombe, constitué d'os, d'ivoire, de bronze et d'argent, musée archéologique de Naples.

Les musiciens participent aux cortèges funèbres. Les cuivres (présents traditionnellement pour la musique militaire) apparaissent pour l'enterrement des combattants mais aussi pour ceux des riches civils.
Sénèque s'exclame même à l'occasion de l'enterrement parodique de Claude : « Il y a tant de cornus, de tibiae et d'instruments à vent que le malheureux empereur manque d'être réveillé ».
Pour les lamentations ne restent que les tibicines dont les timbres traduisent bien l'atmosphère propice aux circonstances.

Procession funéraire (Ier siècle avant J.-C.).

Découvert à Amiternum, ce relief montre au centre le défunt qui repose sur un lit d'apparat porté par des personnages de différentes tailles (traduction des

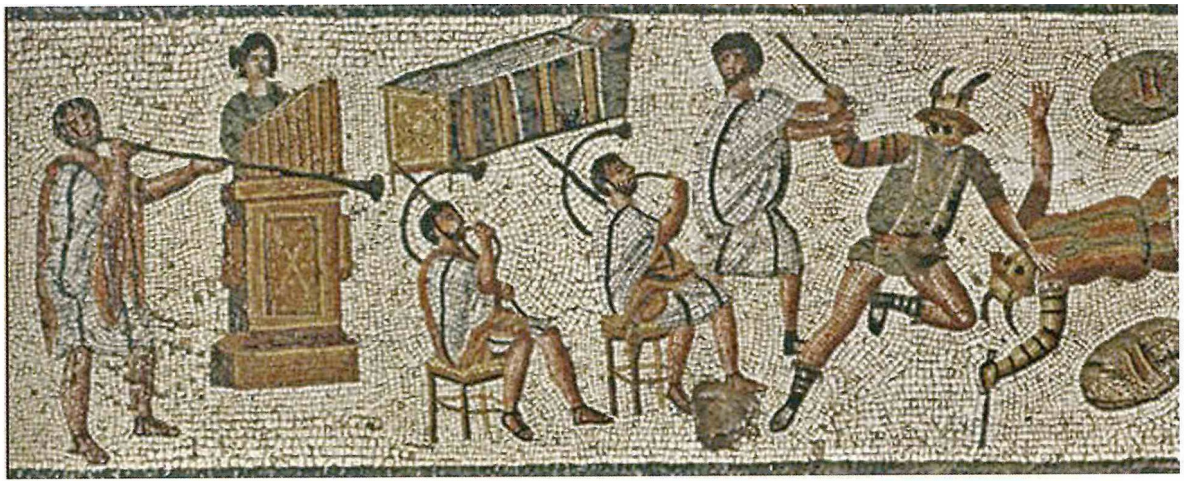
différents plans). Des pleureuses se lamentent en tirant leurs cheveux. A droite, précédent le cortège, on distingue les divers instruments : cornu (proche de notre cor de chasse), lituus (corps conique dont l'embouchure est intégrée à l'instrument, comporte un pavillon en forme de corne), tibia double.
Musée de la civilisation romaine, Rome.

La musique accompagne les différents cultes (influences orientales) :

- Culte de Bacchus, influence du culte de Dionysos, fête orgiaque qui connaît de nombreux débordements.
- Culte de Cybèle, déesse de la fertilité, célébré à l'intérieur du temple. Lors de la procession annuelle, le prêtre traverse Rome au son du tympanum (tambourin) et des cymbales.

La musique accompagne enfin les nombreux divertissements romains :

- les jeux du cirque : la tuba, parfois la cornu, fait taire le public au moment de proclamer le nom du vainqueur. Musique de fond pendant les spectacles avec l'orgue hydraulique (invention attribuée selon la légende à Ktésibios, grec d'Alexandrie, vers 280 avant J.-C.).



Plan large de la mosaïque de Zliten (Lybie) représentant un groupe de musiciens et une scène de combat de gladiateurs.

Remarque : l'orgue est joué par une femme. On y voit aussi un joueur de tuba et deux cornicines. La litière (derrière l'orgue) est disposée pour recevoir les morts au combat.

- le théâtre : les tibicines sont les instruments les plus utilisés au théâtre. Le tibécen exécute un morceau qui présente aux spectateurs-auditeurs les principaux thèmes qu'ils entendront au cours de la représentation.
- La musique de rue participe au divertissement : les circulatores sont des amuseurs publics, charlatans qui ne trouvent pas d'emploi et proposent des divertissements dans les rues.

Comme en Grèce, l'art de la musique fait partie de l'éducation des enfants. Les maîtres de musique (esclaves lydiens, syriens et grecs) sont très recherchés par les familles riches.
Le chant s'associe enfin au travail : Quintilien remercie par exemple la nature « de nous avoir doté de certains rythmes pour faciliter nos activités les plus diverses ». Le rameur est encouragé par le chant, le métayer chante en taillant sa haie, selon Varron les manœuvres s'exécutent *ad bucinam*…

Vocabulaire et étymologie

Exercice 1 : reliez les mots de vocabulaire à leur sens.

cantatio, onis, f ●	● cithare
musica, ae, f ●	● flûte de roseau
oda, ae, f ●	● chanson, chant
cantus, us, m ●	● chanteur, musicien
hymnus, i, m ●	● lyre
cithara, ae, f ●	● musique
vox, vocis, f ●	● poème, chanson
lyra, ae, f ●	● ode
cantator, oris, m ●	● corne, trompette
carmen, inis, n ●	● chant
syrinx, ingis, f ●	● voix
tibia, ae, f ●	● flûte
cornu, us, n ●	● sistre
sistrum, i, n ●	● hymne

ἡ ᾠδή ●	● chanteur
ἡ μουσική ●	● cymbale
ὁ αὐλός ●	● flûte
τὸ μέλος ●	● lyre
ὁ ἀοιδός ●	● chant
ἡ λύρα ●	● hymne
ὁ ὕμνος ●	● son
ἡ φωνή ●	● flûte
ὁ αὐλος ●	● musique
τὸ κύμβαλον ●	● morceau
τὸ σεῖστρον ●	● sistre

Exercice 2 : trouvez les mots français dérivés du latin et du grec dans les phrases suivantes.

a- Lorsque les athlètes reçoivent la médaille, on entend l'……. national du pays.
b- Cette musique évoque de nombreux sentiments, on appelle ce genre le …….. .
c- Nous avons écouté en cours une musique interprétée par une …….. à la …….. mélodieuse.
d- Les berceuses sont de douces …… .
e- Cet appareil permet d'amplifier des sons, c'est un …….. .
f- Cette musique est une version…….. et non instrumentale.
g- On entend le soir, une douce ……. dans le lointain.

Exercice 3 : qui suis-je ?

a) Inventé par les Grecs, je suis composé de tuyaux dans lesquels on envoie de l'air en appuyant sur des touches. Je suis ……..
b) Pour en jouant, il faut souffler dans mes tuyaux. Je suis ……
c) Je suis le dieu de la musique. Je suis ……
d) J'ai inventé la lyre alors que j'étais encore bébé. Je suis ……
e) Le mot « musique » vient de notre nom. Nous sommes……..……..
f) Ma carapace est utilisée pour former la caisse de la lyre. Je suis ……..

g) Je possède sept cordes et on dit qu'Orphée m'a inventée en l'honneur des Muses. Je suis …….

La Lyre

A l'origine de la lyre, Hymnes homériques, *A Hermès*, v.41-64

La Phorminx

Alors qu'il est à la cherche des vaches d'Apollon, Hermès (encore enfant) découvre une tortue qu'il emporte chez lui et la transforme en instrument de musique : la Phorminx, l'ancêtre de la lyre.

Ἔνθ᾽ ἀναπηλήσας γλυφάνῳ πολιοῖο σιδήρου,
αἰῶν᾽ ἐξετόρησεν ὀρεσκῴοιο χελώνης.
Ὡς δ᾽ὁπότ᾽ ὠκὺ νόημα διὰ στέρνοιο περήσῃ
ἀνέρος ὅν τε θαμιναὶ ἐπιστρωφῶσι μέριμναι,
ἠ ὅτε δινηθῶσιν ἀπ᾽ ὀφθαλμῶν ἀμαρυγαί·
ὡς ἅμ᾽ ἔπος τε καὶ ἔργον ἐμήδετο κύδιμος Ἑρμῆς.
Πῆξε δ᾽ἄρ᾽ ἐν μέτροισι **ταμὼν δόνακας καλάμοιο,**
πειρήνας κατὰ νῶτα διὰ ῥινοῖο χελώνης.
Ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς πραπίδεσσιν ἑῇσι,
καὶ πήχεις ἐνέθηκ᾽, ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἤραρεν ἀμφοῖν,
ἑπτὰ δὲ συμφώνους ὀίων **ἐτανύσσατο χορδάς.**
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῦξε χεροῖν ἐρατεινὸν **ἄθυρμα,**
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέλος · ἡ δ᾽ ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε · **θεὸς δ᾽ ὑπὸ καλὸν ἄειδεν**
ἐξ αὐτοσχεδίης πειρώμενος, ἠύτε κοῦροι
ἡβηταὶ θαλίῃσι παραιβόλα κερτομέουσιν,
ἀμφὶ Δία Κρονίδην καὶ Μαιάδα καλλιπέδιλον
ὡς πάρος ὠρίζεσκον ἑταιπείῃ φιλότητι,
ἥν τ᾽ αὐτοῦ γενεὴν ὀνομακλυτὸν ἐξονομάζων ·
ἀμφιπόλους τε γέραιρε καὶ ἀγλαὰ δώματα νύμφης,
καὶ τρίποδας κατὰ οἶκον ἐπηετανούς τε λέβητας.
Καὶ τὰ μὲν οὖν ἤειδε, τὰ δὲ φρεσὶν ἄλλα μενοίνα.
Καὶ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
φόρμιγγα γλαφυρήν ·

Hymnes homériques, *A Hermès*, v.41-64.

Vocabulaire
ὁ ἀιών, ῶνος : la vie
ἐκτορέω : enlever en creusant
ἡ χελώνη, ης : la tortue
ὄρεσκῳος, ος, ον : qui vit dans les montagnes
τὸ ἔπος, ἔπεος-ους : la parole
τὸ ἔργον, ου : l'action, l'acte
μήδομαι : imaginer, inventer
κύδιμος, η, ον : illustre, glorieux
ἅμα : de même

ἡ πῆξις, εως : action d'ajuster
ὁ κάλαμος, ου : le roseau
τέμνω : couper (ici il s'agit du participe : ταμὼν)
ὁ δονακεύς, έως : tiges
τανύω : tendre
τὸ δέρμα, ατος : la peau
πραπίδεσσιν ἑῇσι : avec son intelligence
ὁ πῆχυς, εως : montants ou bras d'une lyre, réunis par une barre transversale
ἐνίημι : insérer dans, passer dans (aoriste)
ἀραρίσκω : adapter, ajuster, emboîter (aoriste)
τὸ ζυγόν, οῦ : barre (qui unit les deux branches recourbées de la φόρμιγξ et où s'ajustent les cordes)
ἀμφοῖν : deux
τὸ ἄθυρμα, ατος: jouet
τὸ πλῆκτρον, ου : plectre, sorte d'archet
ὑπὸ καλὸν : agréablement
ᾄδω : chanter
γλαφυρός, ά, όν : creusé
ἡ φόρμιγξ, ιγγος : la phorminx, la lyre ou petite harpe

Traduction à compléter

Ensuite l' (*la tortue*) ayant retournée, avec un ciseau de fer gris,
……
De même qu'une rapide pensée transperce le cœur,
de l'homme hanté par des pesants soucis,
ou que des éclairs tournoyants jaillissent de ses yeux,
……
……. à la bonne mesure,
……. qui traversaient la carapace dorsale.
……
……
…… de boyau de brebis, résonnant en accord.
Ayant créé de ses mains ce joli ……,
il essayait chaque corde l'une après l'autre
…….. et en tirait un son fort et pénétrant ;
……., à l'exemple des adolescents
à la fleur de l'âge qui, dans les banquets, s'excitent par des railleries ;
il chantait Zeus le chronide et Maïa aux belles sandales,
et comment jadis ils s'unirent d'amour.
C'était une façon de dire son illustre naissance.
Il glorifiait aussi les jeunes servantes de la splendide
demeure de Maïa, les trépieds et les chaudrons alignés qui la décorent.
Pourtant, au milieu de ces chants, il songeait à des desseins bien différents.
Il déposa dans son berceau sacré
……. ;

Correction : Traduction à compléter

Ensuite l' (*la tortue*) ayant retournée, avec un ciseau de fer gris,
il ôta la vie de la tortue des montagnes.
De même qu'une rapide pensée transperce le cœur,
de l'homme hanté par des pesants soucis,
ou que des éclairs tournoyants jaillissent de ses yeux,
de même l'illustre Hermès inventait, (joignant) l'acte à la parole.
Il ajusta, **après les avoir coupées** à la bonne mesure,
des tiges de roseau qui traversaient la carapace dorsale.
Avec son intelligence, il tendit tout autour une peau de bœuf,
il inséra et ajusta à la barre les deux montants.
Il tendit sept cordes de boyau de brebis, résonnant en accord.
Ayant créé de ses mains ce joli **jouet**,
il essayait chaque corde l'une après l'autre **avec**
un plectre et en tirait un son fort et pénétrant ; **et le dieu chanta**
agréablement, à l'exemple des adolescents
à la fleur de l'âge qui, dans les banquets, s'excitent par des railleries ;
il chantait Zeus le chronide et Maïa aux belles sandales,
et comment jadis ils s'unirent d'amour.
C'était une façon de dire son illustre naissance.
Il glorifiait aussi les jeunes servantes de la splendide
demeure de Maïa, les trépieds et les chaudrons alignés qui la décorent.
Pourtant, au milieu de ces chants, il songeait à des desseins bien différents.
Il déposa dans son berceau sacré
la petite harpe creusée ;

Compréhension

I) Fabrication de la phorminx

a) Reprenez les différentes étapes de la fabrication de la phorminx.
b) Quels matériaux sont utilisés ?

II) Hermès, un dieu à l'origine d'une invention

a) A quoi voit-on qu'il s'agit surtout d'un jeu pour Hermès ?
b) Quelles qualités d'Hermès sont ainsi mises en valeur ?

III) L'instrument de musique

a) Description de l'instrument et vocabulaire musical.

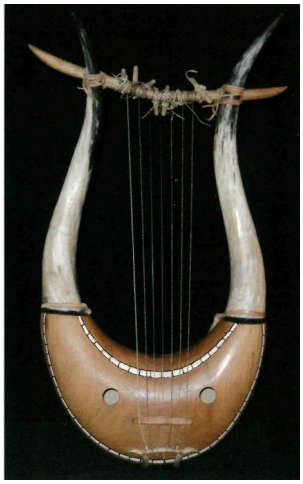
b) Comment et pour quoi est utilisé cet instrument de musique ? Quels sont les types de chants ?

Points de langue à exploiter :

- Conjugaison : l'aoriste
- Langue homérique (ionien)
- Scansion : musicalité des vers

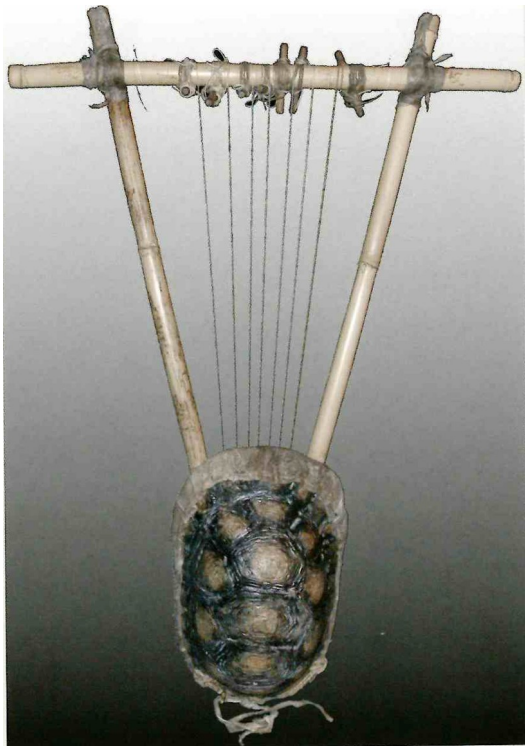
Prolongements :

La Lyre est le terme générique qui s'applique à une catégorie d'instruments partagés eux-mêmes en sous-groupes, dont fait partie la **phorminx**.
Il s'agit d'une **forme primitive** de lyre utilisée par les aèdes, poètes-chanteurs nomades qui se rendent de ville en ville où ils trouvent matière pour renouveler leurs publics.
Christian Girbal a reconstitué cette phorminx d'après les dessins des vases du milieu et de la fin du VIIIè siècle. Il précise : « Les phrominx sont fabriqués au moyen de cornes de bovidés reliées entre elles par une caisse de résonnance possiblement en bois ou en métal. Les cordes sont au nombre de trois à sept. Le joug de l'instrument (traverses reliant les deux cornes et assurant le support et la tension des cordes) peut être en bois ou en métal ».

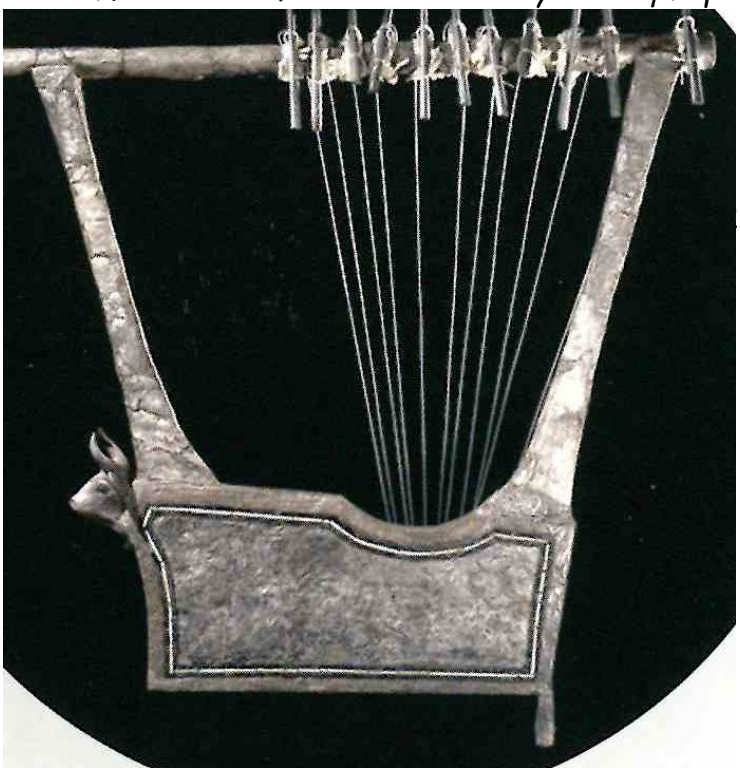


Reconstitution

Enfant à la lyre avec son maître. Peintre d'Euaion (460-450 avant J.-C.), musée archéologique de Florence.



Lyre d'Hermès reconstituée par Christian Girbal, d'après les écrits d'Homère et des sources iconographiques du VIIè siècle vant J.-C.
N. B. : l'utilisation des caracpaces de tortues étant interdite, les caisses des instruments sont faites en résine synthétique peinte.



Datées de la seconde moitié du IIIè millénaire, ces grandes lyres (environ 1 mètre de haut), possédaient de 8 à 11 cordes tendues à l'aide de petits bâtonnets disposés sur le joug reliant les deux montants verticaux. Les trois lyres les mieux préservées découvertes à Ur comportaient une caisse de résonnance parallélépipédique ornée d'une tête de taureau en métal (or, argent ou bronze).

Mythe d'Orphée, **Ovide, *Les Métamorphoses*, X, v. 11-52.**

Le poète Orphée, après avoir longuement pleuré son épouse défunte, descend dans le monde des Ombres. Face à Perséphone et Hadès, il prend la parole, accompagné de sa lyre pour convaincre les dieux de lui rendre Eurydice. Le monde infernal est alors touché par son chant.

Discours d'Orphée

« O positi sub terra numina mundi,
in quem reccidimus, quicquid mortale creamur ;
si licet et falsi positis ambagibus oris

uera loqui sinitis, non huc, ut opaca uiderem
Tartara, descendi, nec uti uillosa colubris
terna Medusaei uincirem guttura monstri ;
causa uiae est coniunx, in quam calcata uenenum
uipera diffudit crescentesque abstulit annos.
Posse pati uolui nec me temptasse negabo ;
uicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est ;
an sit et hic, dubito ; sed et hic tamen auguror esse ;
famaque si ueteris non est mentita rapinae,
uos quoque iunxit Amor. Per ego haec loca plena timoris,
per Chaos hoc ingens uastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fata.
Omnia debentur uobis paulumque morati
serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, haec est domus ultima, uosque
humani generis longissima regna tenetis.
Haec quoque, cum iustos matura peregerit annos,
iuris erit uestri ; pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant ueniam pro coniuge, certum est
nolle redire mihi ; leto gaudete duorum. »

« Ô puissances divines du monde placé sous la terre,
où tous nous retombons, mortelles créatures que nous sommes ;
si je puis négliger les détours d'un discours hypocrite,
si vous me permettez de parler vrai, je ne suis pas descendu ici
pour visiter l'obscur Tartare ni pour enchaîner le monstre
de la race de Méduse, avec sa triple gorge hérissée de serpents ;
la raison de ma venue, c'est ma femme : elle a mis le pied
sur une vipère qui lui a insufflé son venin, la privant de sa jeunesse.
J'ai cru pouvoir supporter ce deuil, j'ai essayé, je ne le nierai pas,
mais l'Amour l'a emporté. Il est un dieu bien connu, là-haut, sur terre.
L'est-il aussi ici ? Je ne sais ; pourtant, je présume qu'il l'est ici aussi.
Si le récit d'un rapt ancien n'est pas une fable mensongère,
vous aussi, l'Amour vous a unis. Par ces lieux d'épouvante,
par cet immense Chaos et ce vaste royaume du silence, je vous en prie,
tissez un nouveau destin à Eurydice, qui connut une fin prématurée.
Tout doit vous revenir, et même si nous nous attardons un peu,
plus tard ou plus tôt, nous nous hâtons vers cet unique séjour.
C'est ici que tous nous tendons, c'est ici notre dernière demeure,
et vous détenez bien la souveraineté la plus longue sur le genre humain.
Elle aussi, lorsque elle aura vieilli et vécu un juste nombre d'années,
elle sera sous vos lois ; je ne réclame pas un don, mais un usufruit.
Si les destins refusent cette faveur à mon épouse, je ne veux pas,
c'est certain, m'en retourner ; jouissez de notre mort à tous deux. »

Réaction des dieux infernaux

Talia dicentem neruosque ad uerba mouentem
exsangues flebant animae ; nec Tantalus undam
captauit refugam stupuitque Ixionis orbis,
nec carpsere iecur uolucres urnisque uacarunt
Belides inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tunc primum lacrimis uictarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas, nec regia coniunx
sustinet oranti nec, qui regit ima, negare,
Eurydicenque uocant ; umbras erat illa recentes
inter et incessit passu de uulnere tardo.
Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,
ne flectat retro sua lumina, donec Auernas
exierit ualles ; aut inrita dona futura.
Carpitur accliuis per muta silentia trames,
arduus, obscurus, caligine densus opaca.

<u>Vocabulaire</u>
nervus, i, m : cordes de la lyre
moveo, es, ere, movi, motum : mettre en mouvement, produire
verbum, i, n : mot, parole
fleo, es, ere, evi, etum : pleurer
exanguis, e : qui n'a pas de sang, pâle, livide, exsangue
capto, as, are, avi, atum : chercher à saisir
refugus, a, um : fuyant
orbis, is, m : cercle, roue
volucres : les vautours
carpo, is, ere, carpsi, carptum : déchirer
jecur, oris, n : foie
vaco, as, are, avi, atum : être libre, inoccupé, laisser
saxum, i, n : rocher
tunc : alors
madeo, es, ere : être mouillé, se mouiller
gena, ae, f : joue
sustineo, es, ere, tinui, tentum : porter, supporter
imus, a, um : le plus bas
incedo, is, ere, cessi, cessum : s'avancer, marcher
vulnus, eris, n : blessure
lex, legis, f : loi, *ici* condition
simul : en même temps, aussitôt
flecto, is, ere, flexi, flectum : tourner
lumen inis, n : lumière, oei, regard
donec : jusqu'à ce que
irrito, as, are, avi, atum : annuler
donum, i, n : don, présent, offrande, *ici* faveur.

Talia dicentem	Tandis qu'il parlait,

neruosque ad uerba mouentem	et qu'il s'accompagnait des accords de sa lyre, *litt. qu'il mettait en mouvement les cordes (de la lyre) sur ses paroles*
exsangues flebant animae ;	les âmes exsangues pleuraient ;
nec Tantalus captauit undam refugam stupuitque Ixionis orbis,	Tantale ne chercha plus à saisir l'onde fuyante et la roue d'Ixion s'immobilisa,
nec carpsere iecur uolucres Belides urnisque uacarunt Sisyphe, sedisti inque tuo saxo.	les vautours ne déchirèrent plus le foie *(de Tityus),* les Bélides *(= Danaïdes)* laissèrent leurs urnes, et toi, Sisyphe, tu t'assis sur ton rocher.
Tunc primum fama est Eumenidum genas lacrimis maduisse uictarum carmine	Ce fut la première fois, dit la tradition, que les joues des Euménides se mouillèrent de larmes vaincues par son chant,
nec regia coniunx sustinet negare oranti nec, qui regit ima, negare, Eurydicenque uocant ;	l'épouse du roi, ne peut supporter de dire non à celui qui supplie/qui prie *(à sa prière)* ni celui qui règne le plus bas *(= le roi des Enfers),* et ils appellent Eurydice ;
umbras erat illa recentes inter	celle-ci se trouvait parmi les ombres arrivées récemment,
et incessit passu tardo de uulnere.	et elle s'avança d'un pas ralenti par sa blessure.
Rhodopeius accipit heros, Hanc simul et legem	Le héros du Rhodope obtient cette condition aussitôt
ne flectat retro sua lumina, donec exierit Auernas ualles ; aut inrita dona futura.	qu'il ne tourne pas en arrière ses yeux jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; ou bien la faveur sera annulée.

Remarque : le mythe de Tityos, fils de Zeus et d'Elara, est à rapprocher de celui de Prométhée.

Pistes pour un commentaire

Problématique : quel est le pouvoir de la musique dans ce texte ?

I) Un pouvoir émotionnel

II) Un pouvoir décisif

Points de langue à exploiter :

- Conjugaison : présent, imparfait, parfait
- Les participes
- Scansion : musicalité des vers / règles de l'hexamètre dactylique
- La négation (nec)

Prolongements :

Mosaïque

Orphée tient la lyre à 9 cordes, représentant les 9 muses.
Mosaïque (entre les IIIè et Vè siècles), musée archéologique de la Provence Antique. Arles.

Opéra Orféo (1607) de Claudio Monteverdi : le compositeur reprend le mythe d'Orphée en lui offrant une fin moins dramatique puisqu'il lui confère l'immortalité par l'intermédiaire de son père, Apollon.

La Flûte

Aulos

Concours de musique entre Marsyas (flûte) et Apollon (cithare)

Mythe de Marsyas et Apollon : Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre III, 59.

Marsyas et son amie Cybèle arrivent chez Bacchus et y rencontrent Apollon, déjà célèbre pour son jeu de la cithare. Ils décident d'organiser un concours de musique : Marsyas à la flûte et Apollon à la cithare.

[III,59] [...] τὸν μὲν Ἀπόλλωνα πρῶτον κιθαρίσαι ψιλήν, τὸν δὲ Μαρσύαν ἐπιβαλόντα τοῖς αὐλοῖς καταπλῆξαι τὰς ἀκοὰς τῷ ξενίζοντι, καὶ διὰ τὴν εὐμέλειαν δόξαι πολὺ

προέχειν τοῦ προηγωνισμένου. Συντεθειμένων δ΄ αὐτῶν παρ΄ ἄλληλα τοῖς δικασταῖς ἐπιδείκνυσθαι τὴν τέχνην, τὸν μὲν Ἀπόλλωνά φασιν ἐπιβαλεῖν τὸ δεύτερον ἁρμόττουσαν τῷ μέλει τῆς κιθάρας ᾠδήν, καθ΄ ἣν ὑπερβαλέσθαι τὴν προϋπάρξασαν τῶν αὐλῶν ἀποδοχήν· τὸν δὲ πρότερον ἀγανακτήσαντα διδάσκειν τοὺς ἀκροατὰς ὅτι παρὰ πᾶν τὸ δίκαιον αὐτὸς ἐλαττοῦται· δεῖν γὰρ γίνεσθαι τέχνης σύγκρισιν, οὐ φωνῆς, καθ΄ ἣν προσήκει τὴν ἁρμονίαν καὶ τὸ μέλος ἐξετάξεσθαι τῆς κιθάρας καὶ τῶν αὐλῶν· καὶ πρὸς τούτοις ἄδικον εἶναι δύο τέχνας ἅμα πρὸς μίαν συγκρίνεσθαι. Τὸν δὲ Ἀπόλλω μυθολογοῦσιν εἰπεῖν ὡς οὐδὲν αὐτὸν πλεονεκτοίη· καὶ γὰρ τὸν Μαρσύαν τὸ παραπλήσιον αὐτῷ ποιεῖν, εἰς τοὺς αὐλοὺς ἐμφυσῶντα· δεῖν οὖν ἢ τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἴσην ἀμφοτέροις δίδοσθαι τῆς κράσεως, ἢ μηδέτερον τῷ στόματι διαγωνιζόμενον διὰ μόνων τῶν χειρῶν ἐνδείκνυσθαι τὴν ἰδίαν τέχνην. Ἐπικρινάντων δὲ τῶν ἀκροατῶν τὸν Ἀπόλλω δικαιότερα λέγειν, συγκριθῆναι πάλιν τὰς τέχνας, καὶ τὸν μὲν Μαρσύαν λειφθῆναι, τὸν δ΄ Ἀπόλλω διὰ τὴν ἔριν πικρότερον χρησάμενον ἐκδεῖραι ζῶντα τὸν ἡττηθέντα. Ταχὺ δὲ μεταμεληθέντα καὶ βαρέως ἐπὶ τοῖς ὑπ΄ αὐτοῦ πραχθεῖσιν ἐνέγκαντα τῆς κιθάρας ἐκρῆξαι τὰς χορδὰς καὶ τὴν εὑρημένην ἁρμονίαν ἀφανίσαι.

Vocabulaire

ψιλήν : nu, *ici* sans accompagnement de chant
ἐπιβαλόντα : participe de ἐπιβαλλω : prendre, saisir, *ici* jouer
καταπλῆξαι : frapper d'admiration
ἡ εὐμέλεια, ας : mélodie, harmonie
προέχειν : dépasser, surpasser, l'emporter sur
προγίγνομαι : se produire avant
συντίθημι : convenir
ὁ δικαστής, οῦ : juge
ἡ τέχνη, ης : métier, art, talent, habileté
ἁρμόζω : mêler, ajuster
ὑπερβάλλω : dépasser, surpasser
προῦπάρχω : exister auparavant, les choses faites antérieurement
ἀποδοχήν : *idée de recevoir*
ἀγανακτήσαντα : indigné
διδάσκω : instruire, enseigner, faire savoir
ἐλασσόω : être frustré, être lésé
ἡ σύγκρισις, εως : comparaison
ἐξετάξεσθαι : examiner
καὶ πρὸς τούτοις : en un mot
συγκρίνεσθαι : combiner, associer
ἅμα : en même temps
εἷς, μία, ἕν : un, un seul
πλεονεκτέω : avoir plus qu'un autre
τὸ παραπλήσιον : presque de même
ἐμφυσάω : souffler
ἐξουσίαν διδόναι τινί : donner le pouvoir / la liberté à quelqu'un
ἡ κρᾶσις, εως : mélange
ἤ…ἤ… : ou… ou…
μηδέτερον : aucun des deux
διαγωνίζομαι : combattre, lutter
ἡ χείρ, ός : main
ἴδιος, ος (ou α, ον) : propre, particulier
ἐνδείκνυμι : montrer
ὁ ἀκροατής, οῦ : auditeur
ἐπικρίνω : décider, trouver
συγκρίνω : comparer
πάλιν : à nouveau
λειφθῆναι : infinitif passif de λείπω : laisser, abandonner, *ici* vaincre

πικρός, ά, όν : irrité
ἡ ἔρις, ιδος : querelle, rivalité
ἡσσάω, ἡττάω : au passif être vaincu
χράω : entreprendre
ἐκδέρω : enlever la peau de
ζάω : vivre
μεταμελέομαι : ressentir la repentance
ἐνέγκαντα : participe aoriste de φέρω : porter
τὸ βάρος, εος-ους : poids, gravité
ἐκρήγνυμι : rompre, briser
ἀφανίζω : faire disparaître
εὑρίσκω : trouver

[…] τὸν μὲν Ἀπόλλωνα πρῶτον κιθαρίσαι ψιλήν, τὸν δὲ Μαρσύαν ἐπιβαλόντα τοῖς αὐλοῖς καταπλῆξαι τὰς ἀκοὰς δόξαι τῷ ξενίζοντι, καὶ διὰ τὴν εὐμέλειαν πολὺ προέχειν τοῦ προηγωνισμένου. Συντεθειμένων δ΄ αὐτῶν τοῖς δικασταῖς ἐπιδείκνυσθαι παρ΄ ἄλληλα τὴν τέχνην, τὸν μὲν Ἀπόλλωνά φασιν ἐπιβαλεῖν τὸ δεύτερον ἁρμόττουσαν ᾠδήν, τῷ μέλει τῆς κιθάρας, καθ΄ ἣν ὑπερβαλέσθαι τὴν προϋπάρξασαν ἀποδοχήν τῶν αὐλῶν· τὸν δὲ πρότερον ἀγανακτήσαντα διδάσκειν τοὺς ἀκροατὰς ὅτι αὐτὸς ἐλαττοῦται παρὰ πᾶν τὸ δίκαιον · δεῖν γὰρ γίνεσθαι τέχνης σύγκρισιν, οὐ φωνῆς, καθ΄ ἣν προσήκει ἐξετάξεσθαι τὴν ἁρμονίαν καὶ τὸ μέλος τῆς κιθάρας καὶ τῶν αὐλῶν· καὶ πρὸς τούτοις ἄδικον εἶναι συγκρίνεσθαι δύο τέχνας ἅμα πρὸς μίαν. Τὸν δὲ Ἀπόλλω εἰπεῖν μυθολογοῦσιν ὡς οὐδὲν αὐτὸν πλεονεκτοίη· καὶ γὰρ τὸν Μαρσύαν ποιεῖν τὸ παραπλήσιον αὐτῷ, εἰς τοὺς αὐλοὺς ἐμφυσῶντα· δεῖν οὖν ἢ τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἴσην τῆς κράσεως ἀμφοτέροις δίδοσθαι,	[…] Apollon joua le premier sur la cithare, sans accompagnement de chant mais Marsyas, prenant / jouant de sa flûte (*les tuyaux*), frappa d'admiration les auditeurs (*juges*) par la nouveauté (étrangeté) du son et par la mélodie, il l'emporta de beaucoup sur celui qui s'était produit avant. I1s convinrent entre eux de montrer aux juges l'habileté de l'un et de l'autre, Apollon dit-on joua en deuxième, mêlant le chant à la mélodie de la cithare, par lequel il surpassa le jeu primitif (*ce qui a été reçu auparavant*) de la flûte (*seule*). Le premier *(= Marsyas*), indigné, fit savoir à ses auditeurs que lui-même était frustré en (*contre*) toute justice ; puisqu'il fallait juger la comparaison de l'habileté (instrumentale), et non de la voix, et qu'il convenait d'examiner l'harmonie et la mélodie de la cithare ou de la flûte ; en un mot, qu'il était injuste de combiner deux arts (*associer deux arts en même temps*) contre un. Apollon répondit, selon ce que disent les mythologues, qu'il n'avait rien de plus que lui ; en effet que Marsyas avait fait presque la même chose que lui, en soufflant dans sa flûte ; et que donc il fallait, ou que ce pouvoir égal du mélange soit donné à l'un et à l'autre,

ἢ μηδέτερον τῷ στόματι διαγωνιζόμενον ἐνδείκνυσθαι τὴν ἰδίαν τέχνην διὰ μόνων τῶν χειρῶν. Ἐπικρινάντων δὲ τῶν ἀκροατῶν τὸν Ἀπόλλω δικαιότερα λέγειν, συγκριθῆναι πάλιν τὰς τέχνας, καὶ τὸν μὲν Μαρσύαν λειφθῆναι, τὸν δ΄ Ἀπόλλω πικρότερον διὰ τὴν ἔριν χρησάμενον ἐκδεῖραι ζῶντα τὸν ἡττηθέντα. Ταχὺ δὲ μεταμεληθέντα καὶ βαρέως ἐνέγκαντα ἐπὶ τοῖς ὑπ΄ αὐτοῦ πραχθεῖσιν τῆς κιθάρας ἐκρῆξαι τὰς χορδὰς καὶ ἀφανίσαι τὴν εὑρημένην ἁρμονίαν.	ou qu'aucun des deux ne combatte avec la bouche et (*que*) son propre art soit montré par les mains seules. Les auditeurs décidèrent qu'Apollon avait raisonné juste (*parlé juste*), et que les arts soient à nouveau comparés, Marsyas fut encore vaincu, et Apollon, plus irrité par cette rivalité, entreprit d'écorcher vif celui qui était vaincu (*d'enlever la peau du vivant vaincu*) Il s'en repentit très vite et, portant le poids de ses actes, il brisa les cordes de sa cithare, et fit disparaître le mode d'harmonie dont il était l'inventeur.

Pistes pour un commentaire

Problématique : Que nous apprend ce mythe sur la musique ?

I) La musique, un art ancestral et perfectionné

II) Le pouvoir de la musique

Points de langue à exploiter :

- Conjugaison : les infinitifs, l'aoriste
- Les propositions infinitives
- Les déclinaisons

Apollon et Marsyas, vase noir à figures rouges.

Joute musicale entre Apollon et Marsyas, Pietro Novelli, huile sur toile, Caen, 1631.

b) Texte de Platon, *Banquet*, Platon, 215 b-d

Alcibiade fait référence à Marsyas pour évoquer le pouvoir du discours de Socrate qui a les mêmes effets que le pouvoir de la musique.

Ἀλλ᾽ οὐκ **αὐλητής**; πολύ γε θαυμασιώτερος ἐκείνου. ὁ μέν γε δι᾽ ὀργάνων ἐκήλει **τοὺς ἀνθρώπους τῇ ἀπὸ τοῦ στόματος δυνάμει**, καὶ ἔτι νυνὶ ὃς ἂν τὰ ἐκείνου αὐλῇ — ἃ γὰρ Ὄλυμπος ηὔλει, Μαρσύου λέγω, **τούτου διδάξαντος** — τὰ οὖν ἐκείνου ἐάντε ἀγαθὸς αὐλητὴς αὐλῇ ἐάντε φαύλη αὐλητρίς, μόνα κατέχεσθαι ποιεῖ καὶ δηλοῖ τοὺς τῶν θεῶν τε καὶ τελετῶν δεομένους διὰ τὸ θεῖα εἶναι. Σὺ δ᾽ ἐκείνου τοσοῦτον **μόνον διαφέρεις, ὅτι ἄνευ ὀργάνων ψιλοῖς λόγοις ταὐτὸν τοῦτο ποιεῖς.**

Et n'es-tu pas aussi …… ? Oui, sans doute, et bien plus étonnant que celui-ci (Marsyas). Celui-ci charmait…….. …… , et autant en fait aujourd'hui quiconque répète ses airs ; en effet, ceux que jouait Olympos, je les attribue à Marsyas …….. Qu'un artiste habile ou une mauvaise joueuse de flûte les exécute, ils ont seuls la vertu de nous enlever à nous-mêmes, et de faire reconnaître ceux qui ont besoin des initiations et des dieux; car leur caractère est tout-à-fait divin. ……. ……. , Socrate, qu'il y ait ici entre Marsyas et toi, …… …… .

Et n'es-tu pas aussi **joueur de flûte** ? Oui, sans doute, et bien plus étonnant que Marsyas. Celui-ci charmait **les hommes par le pouvoir de sa bouche** et autant en fait aujourd'hui quiconque répète ses airs ; en effet, ceux que jouait Olympos, je les attribue à Marsyas **son maître**. Qu'un artiste habile ou une mauvaise joueuse de flûte les exécute, ils ont seuls la vertu de nous enlever à nous-mêmes, et de faire reconnaître ceux qui ont besoin des initiations et des dieux; car leur caractère est tout-à-fait divin. **La seule différence**, Socrate, qu'il y ait ici entre Marsyas et toi, **c'est que sans instruments, avec de simples discours, tu fais la même chose.**

Le sort tragique de Marsyas

Ovide, *Les Métamorphoses*, VI, v.383-400

… **satyri** reminiscitur alter,
quem Tritoniaca Latous **harundine uictum**
adfecit poena. **'quid me mihi detrahis?' inquit**;
'a! piget, a! non est' clamabat **'tibia** tanti.'
Clamanti cutis est summos direpta per artus,
nec quicquam nisi **uulnus** erat; **cruor undique manat**,
detectique patent nerui, trepidaeque sine ulla
pelle micant uenae; **salientia uiscera possis**
et perlucentes **numerare in pectore** fibras.
Illum ruricolae, siluarum numina, fauni
et satyri fratres et tunc quoque carus Olympus
et nymphae flerunt, et quisquis montibus illis
lanigerosque greges armentaque bucera pauit.
Fertilis inmaduit madefactaque **terra caducas**
concepit lacrimas ac uenis perbibit imis;
quas ubi fecit aquam, uacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis decliuibus aequor
Marsyas nomen habet, Phrygiae liquidissimus amnis.

Vocabulaire

adficio, is, ere, feci, fectum poenia : punir
harundo (arundo), inis, f : flûte
detraho, is, ere, traxi, tractum : tirer, enlever de, arracher, déchirer
piget, ere, guit ou gitum est : *ici* se rependre
tibia, ae, f : flûte
vulnus, eris, n : blessure, plaie
cruor, oris, m : sang
mano, as, are, avi, atum : couler
undique : de toutes parts
possum, posse, potui : pouvoir
ruricola, ae, f : campagnard, paysan
numen inis, n : dieu
carus, a, um : cher, aimé, précieux
fleo, es, ere, evi, etum : pleurer
caducus, a, um : qui tombe, *ici* qui est versé
emitto, is, ere, misi, missum : envoyer, rendre,
vacuus, a, um : vide, libre
ripa, ae, f : rive
peto, is, ere, ivi ou ii, itum : chercher
amnis, is, m : cours d'eau rapide, torrent
liquidus, a, um : clair, fluide, limpide.

Un autre rappela celle (*l'histoire*) du …… par le fils de Latone, …… : « ……
…….. .
Ah ! se repend-il, ah, payer si cher pour une …… ! » criait-il. Cependant tous ses membres sont dépouillés de la peau qui les couvre. Son corps n'est qu'une …….. .
……..

Ses nerfs sont découverts. Veines brillant à nu, convulsives, battantes,

…….., et *voir* transparaître les lobes (*des deux poumons*).

……

……

……, et n'importe quel berger de ces montagnes, et pasteur qui fait paître ses moutons et ses bœufs. **……..**

…….., s'en baigna, s'en imprégna, les but jusqu'au fond de ses veines. **……..**

……..

……

….., galopant à la mer entre d'abruptes rives.

Un autre rappela celle (*l'histoire*) du **satyre puni** par le fils de Latone, **vaincu (au combat) de la flûte** : **« Pourquoi m'arraches-tu à moi-même ? s'écriait-il.** Ah ! se repend-il, ah, payer si cher pour une **flûte** ! » criait-il. Cependant tous ses membres sont dépouillés de la peau qui les couvre. Son corps n'est qu'une **plaie**. **Son sang coule de toutes parts**. Ses nerfs sont découverts. Veines brillant à nu, convulsives, battantes, **au torse, on peut compter les viscères qui saillent,** et *voir* transparaître les lobes (*des deux poumons*).
Les campagnards, les divinités des bois, les faunes, son cher Olympus, ses frères les satyres, les nymphes, le pleurèrent, et n'importe quel berger de ces montagnes, et pasteur qui fait paître ses moutons et ses bœufs. **La terre fertile reçut leurs larmes versées**, s'en baigna, s'en imprégna, les but jusqu'au fond de ses veines. **Elle les rendit à l'air libre, en ayant fait de l'eau d'où (*naquit*) le torrent très clair de Phrygie, qui a pour nom Marsyas,** galopant à la mer entre d'abruptes rives.

Compréhension du texte

1) Qui est Latone et comment se nomme son fils ?
2) Rappelez qui est le satyre de l'histoire et la légende de ce concours de musique.
3) Relevez les deux mots qui désignent l'instrument de Marsyas.
4) Montrez quel sentiment Marsyas provoque à travers ses paroles.
5) Comment régissent les créatures qui l'entourent ?
6) Etudiez la vision poétique dans la deuxième partie cet extrait. Observez la place de la nature.
7) Comment interprétez-vous la création du fleuve qui porte le nom de Marsyas ?

Points de langue à exploiter :

- Conjugaisons : imparfait, parfait, le verbe possum
- Le pronom *ille*
- Les adjectifs (le superlatif)
- La versification

Prolongement :

Apollon écorchant Marsyas, Jusepe de Ribera, Bruxelles, 1637.

Tibia : descendant de l'aulos

Histoire de la flûte

Ovide, *Les Fastes*, VI, v. 657- 692.

Temporibus ueterum tibicinis usus auorum
magnus et in magno semper honore fuit:
cantabat fanis, cantabat tibia ludis,

cantabat maestis tibia funeribus.
Dulcis erat mercede labor. Tempusque secutum
quod subito gratae frangeret artis opus.
Adde quod aedilis, pompam qui funeris irent,

artifices solos iusserat esse decem.

Exilio mutant Urbem Tiburque recedunt:
exilium quodam tempore Tibur erat!
Quaeritur in scaena caua tibia, quaeritur aris;
ducit supremos nenia nulla toros.
Seruierat quidam, quantolibet ordine dignus,

Tibure, sed longo tempore liber erat.
Rure dapes parat ille suo, turbamque canoram
conuocat: ad festas conuenit illa dapes.
Nox erat, et uinis oculique animique natabant,
cum praecomposito nuntius ore uenit,

atque ita "Quid cessas conuiuia soluere?" dixit
"Auctor uindictae nam uenit ecce tuae."
Nec mora, conuiuae ualido titubantia uino
membra mouent; dubii stantque labantque pedes.
At dominus "Discedite" ait, plaustroque morantes

sustulit; in plaustro scirpea lata fuit.
Adliciunt somnos tempus motusque merumque,
potaque se Tibur turba redire putat.
Iamque per Esquilias Romanam intrauerat urbem,
et mane in medio plaustra fuere foro.

Plautius, ut posset specie numeroque senatum
fallere, personis imperat ora tegi,
admiscetque alios et, ut hunc tibicina coetum
augeat, in longis uestibus esse iubet;
sic reduces bene posse tegi, ne forte notentur

contra collegi iussa uenire sui.
Res placuit, cultuque nouo licet Idibus uti
et canere ad ueteres uerba iocosa modos.

Retrouvez l'ordre de la traduction en notant des numéros dans la colonne centrale

Texte latin	Ordre de la traduction	Traduction
Temporibus ueterum tibicinis usus auorum magnus et in magno **semper** honore fuit: **cantabat** fanis, cantabat tibia **ludis**,		elle chantait dans les lugubres funérailles. Sa peine bien payée lui semblait un plaisir; mais des temps arrivèrent ensuite où cet art, apporté de la Grèce, dut tomber tout à coup. Il faut ajouter qu'un édile avait astreint à dix le nombre de ceux qui pourraient accompagner le cortège des

		funérailles.
cantabat maestis tibia **funeribus**. Dulcis erat mercede labor. Tempusque secutum quod subito gratae frangeret artis opus. Adde quod aedilis, pompam qui funeris irent, artifices solos iusserat esse **decem**.		Afin de tromper le sénat et par le nombre et par les apparences, Plautius ordonne qu'ils se couvrent le visage d'un masque, que d'autres personnes se joignent à eux, et que tous soient vêtus de longues robes, pour que les joueuses de flûte puissent grossir encore le cortège; il espère qu'ainsi leur retour passera inaperçu, et qu'on ne l'accusera pas
Exilio mutant Urbem Tiburque recedunt: exilium quodam tempore Tibur erat! Quaeritur in **scaena** caua tibia, quaeritur aris; ducit supremos nenia nulla toros. **Seruierat** quidam, quantolibet ordine dignus,		à Tibur; mais depuis longtemps il était libre; il prépare un festin à sa campagne, il invite la troupe mélodieuse, et elle veut s'asseoir au banquet. Il est nuit, et déjà les yeux et les esprits sont troublés des vapeurs du vin; un messager entre et prononce ces mots qu'on lui a dictés d'avance:
Tibure, sed longo tempore **liber** erat. Rure dapes parat ille suo, turbamque canoram conuocat: ad festas conuenit illa dapes. **Nox** erat, et uinis **oculi**que animique natabant, cum praecomposito nuntius ore uenit, atque ita		Au temps de nos antiques aïeux, on avait souvent recours au joueur de flûte, et longtemps il fut en grand honneur. La flûte chantait dans les temples, elle chantait dans les jeux,
"Quid cessas conuiuia soluere?" dixit "Auctor uindictae nam uenit ecce tuae." Nec mora, conuiuae ualido titubantia uino membra mouent; dubii stantque labantque **pedes**. At **dominus** "Discedite" ait, plaustroque morantes		de les avoir rappelés malgré la défense de son collègue. L'expédient est approuvé; on leur permet aux ides de paraître sous ce déguisement et de préluder, avec les anciennes mélodies, à des chansons joyeuses.
sustulit; in plaustro scirpea lata fuit. Adliciunt somnos tempus motusque merumque, potaque se Tibur turba redire putat. Iamque per Esquilias Romanam intrauerat **urbem**, et mane in medio plaustra fuere **foro**.		«Eh bien, qu'attends-tu pour congédier les convives? Voici que ton patron va venir.» Aussitôt les convives se soulèvent en chancelant, le vin capiteux qu'ils ont bu leur pèse; leurs pieds mal assurés tantôt les soutiennent et tantôt s'y refusent. «Retirez-vous, dit l'hôte»; et comme ils se mouvaient à peine,
Plautius, ut posset specie numeroque **senatum** fallere, personis **imperat** ora tegi, admiscetque alios et, ut hunc tibicina coetum augeat, in longis uestibus esse iubet; sic reduces bene posse tegi, ne forte notentur		il les fait déposer sur un chariot qu'une vaste claie recouvrait tout entier. Le temps, le mouvement, l'ivresse, tout les porte au sommeil, et la troupe enivrée croit qu'on la ramène à Tibur. Mais bientôt elle entre dans Rome par les Esquilies, et, au point du jour, le char se trouve au milieu du Forum.
contra **collegi** iussa uenire sui. Res placuit, cultuque nouo licet Idibus uti et canere ad ueteres uerba iocosa modos.		Exilés volontaires, ils quittent la ville et se retirent à Tibur: il fut un temps où Tibur était un lieu d'exil. L'absence du joueur de flûte se fait sentir à la scène, et près des autels, il ne marche plus à la suite de ce lit suprême où sont portés les morts. Un homme digne d'une condition plus

		relevée avait été esclave

Etude étymologique

Donner les dérivés, et expliquez le sens (à l'aide de la traduction) des mots en gras dans le texte.

Bilan

La flûte est omniprésente dans l'Antiquité : d'abord à Rome, puis en Grèce. Mise à l'honneur : *in magno semper honore fuit*, elle accompagne les cérémonies religieuses (*fanis*), les loisirs (*ludis*) et les deuils (*maestis tibia funeribus*). La personnification (*tibia* est le sujet de *cantabat*) montre combien son rôle est important.
Mais le nombre de joueurs de flûte est limité (*decem*), suite à la décision d'un édile. Son absence est vite remarquée et grâce à la ruse d'un homme digne (dignus), les musiciens reviennent déguisés. Cette nouvelle forme plaît et est acceptée : *Res placuit.*

Prolongement : étude d'une scène de sacrifice

Scène de sacrifice. Deux lares, à gauche et à droite, versent du vin tiré des cornes dans un petit sceau à anse. L'officiant (le Genius) est assisté de serviteurs (de tailles plus modestes, en rapport avec leur importance). Le joueur d'aulos est présent à côté de l'autel.

Villa de Pompéi, Ier siècle après J.-C., musée archéologique de Naples.

Gros plan sur le joueur de tibia :
Le pied gauche du joueur actionne une sorte de claquoir appelé *scabellum*. Le nom de *scabillarii* (sur de nombreuses inscriptions) pourrait évoquer le chef d'orchestre.

La Syrinx

La légende de Syrinx

Ovide, *Les Métamorphoses*, I, v.689-713

Tum deus 'Arcadiae gelidis sub montibus' inquit
'inter hamadryadas celeberrima Nonacrinas
naias una fuit: nymphae Syringa uocabant.
non semel et satyros eluserat illa sequentes
et quoscumque deos umbrosaque silua feraxque
rus habet. Ortygiam (1) studiis ipsaque colebat

uirginitate deam; ritu quoque cincta Dianae
falleret et posset credi Latonia, si non
corneus huic arcus, si non foret aureus illi;
sic quoque fallebat.
Redeuntem colle Lycaeo
Pan uidet hanc pinuque caput praecinctus acuta
talia uerba refert… restabat uerba referre
et precibus spretis fugisse per auia nympham,
donec harenosi placidum Ladonis (2) ad amnem
uenerit; hic illam cursum inpedientibus undis
ut se mutarent liquidas orasse sorores,
Panaque cum prensam sibi iam Syringa putaret,
corpore pro nymphae calamos tenuisse palustres,
dumque ibi suspirat, motos in harundine uentos
effecisse sonum tenuem similemque querenti.
arte noua uocisque deum dulcedine captum
'hoc mihi colloquium tecum' dixisse 'manebit,'
atque ita disparibus calamis conpagine cerae
inter se iunctis nomen tenuisse puellae.

(1) Ortygie : autre nom de l'île de Délos
(2) Ladon : fleuve d'Arcadie consacré à Apollon

Vocabulaire

gelidus, a, um : gelé, glacé
Hamadryas, adis, f : Hamadryade (nymphe des forêts)
celeber, bris, e : célèbre, illustre
semel : une fois
eludo, is, ere, lusi, lusum : éviter, échapper, esquiver, se jouer de
quocumque : de toute sorte, n'importe quel
umbrosus, a, um : ombragé, sombre
ferax, acis : fertile, fécond
colo, is, ere, colui, cultum : soigner, cultiver, honorer
studium, ii, n : zèle, ardeur, dévouement, exercice, ici *vœu*
fallo, is, ere, fefelli, falsum : tromper, faire illusion
cingo, is, ere, cinxi, cinctum : ceindre, entourer par une ceinture
collis, is, m : colline
Lycaeus, i, m : le Lycée (mont d'Arcadie conscré à Pan)
caput, itis, n : tête
praecingo, is, ere, inxi, inctum : ceindre, entourer
acutus, a, um : pointu, aigu
avius, a, um (a, via) : où il n'y a point de chemin frayé, impraticable, inaccessible
sperno, is, ere, sprevi, spretum : écarter, rejeter, dédaigner
preces, um , f : prière
donec : jusqu'à
amnis, is, m : cours d'eau rapide,, fleuve, torrent, eau
(harena) arena, ae, f : sable, terrain sablonneux
arenosus, a, um : plein de sable, sablonneux
impedio, is, ire, ii ou ivi, itum : entraver, empêcher, arrêter
prehendo, is, ere, di, sum : saisir, prendre, prendre possession de
calamus, i, m : roseau

paluster, tris, tre : marécageux, qui vient ou qui vit dans les marais
suspiro, as, are, avi, atum : soupirer (de douleur, *ici*)
efficio, is, ere, feci, fectum : produire, réaliser
(harundo) arundo, inis, f : roseau, flute
tenuis, e : fin, léger, subtile
queror, eri, questus sum : se plaindre, faire entendre une plainte, un son plaintif
colloquium, ii, n : entrevue, entretien, conversation
maneo, es, ere, mansi, mansum : rester
compingo, is, ere, pegi, pactum : fabriquer par assemblage, assembler
cera, ae, f : cire
teneo, es, ere, tenui, tentum : tenir, retenir

Tum deus inquit	Alors le dieu (= Mercure) répond :
'gelidis sub montibus	"Sur les monts glacés
Arcadiae	de l'Arcadie,
inter hamadryadas	parmi les Hamadryades
Nonacrinas	qui habitent le Nonacris,
celeberrima naias una fuit:	paraissait une très célèbre naïade :
nymphae Syringa uocabant.	les nymphes l'appelaient Syrinx.
Non semel	Plusieurs fois (*non pas une fois)*
et eluserat illa	elle avait échappé
satyros sequentes	à la poursuite des Satyres,
et quoscumque deos	à celle des dieux de toute sorte
umbrosaque silua habet	que la forêt ombreuse a *(qu'il y a dans ...)*
feraxque rus.	et la campagne féconde.
studiis colebat	Elle honorait avec ses vœux
Ortygiam deam	la déesse Ortygie
ipsaque uirginitate ;	par sa virginité même ;
cincta quoque	entourée par une ceinture aussi,
ritu Dianae	suivant la coutume de Diane,
falleret	elle aurait fait illusion (*subjonctif*)
et posset credi Latonia,	et l'on aurait pu la prendre pour la fille de Latone
si non corneus huic arcus,	si son arc n'eût été de corne,
si non foret aureus illi;	si l'arc dd la déesse n'eût été d'or ;
sic quoque fallebat.	ainsi aussi elle trompait.
Redeuntem colle Lycaeo	Revenant de la colline du Lycée (*descendant du Lycée),*
Pan uidet hanc	Pan la vit
pinuque caput praecinctus acuta	et sa tête hérissée d'une couronne de pin,
talia uerba refert…	il lui adresse ces paroles…
restabat uerba referre	il restait (à Mercure) à rapporter ces paroles,
et fugisse nympham	que la nymphe avait fui
per auia	par des chemins impratiquables,
precibus spretis,	dédaignant ses prières,
donec venerit	jusqu'à ce qu'elle arrive
placidum ad amnem	vers l'eau paisible
harenosi Ladonis ;	du Ladon sablonneux ;
hic inpedientibus undis	là les ondes arrêtant
illam cursum	sa course
liquidas orasse sorores	*comment* elle avait imploré les naïades, ses soeurs
ut se mutarent,	pour qu'elles la métamorphosent,
Panaque cum iam putaret	et *comment* Pan alors qu'il pensait déjà
prensam sibi Syringa,	avoir saisi Syrinx,
tenuisse corpore pro nymphae	avait tenu à la place du corps de la nymphe
calamos palustres,	des roseaux palustres,

dumque ibi suspirat, motos in harundine uentos effecisse sonum tenuem similemque querenti. deum captum Arte noua uocisque dulcedine 'hoc mihi colloquium manebit tecum' dixisse ; atque ita disparibus calamis conpagine cerae inter se iunctis nomen tenuisse puellae.	*comment*, pendant qu'il soupirait de douleur là, les vents agités dans le roseau avaient produit un son léger semblable à une plainte. *Comment* le dieu charmé par cet art nouveau et par la douceur de ces voix : "c'est cela qui restera de mon entretien avec toi", avait-il dit ; et c'est ainsi que grâce aux roseaux inégaux assemblés entre eux et joints par la cire le nom de la jeune fille fut retenu.

<u>Points de langue à exploiter</u> :

- conjugaison : imparfait, futur, parfait, infinitif, subjonctif
- l'adjectif
- le superlatif
- les démonstratifs

Longus, *La légende de Syrinx*, II, 34.

Αὕτη ἡ σῦριγξ τὸ ὄργανον οὐκ ἦν ὄργανον ἀλλὰ παρθένος καλὴ καὶ τὴν φωνὴν μουσική· αἶγας ἔνεμεν, Νύμφαις συνέπαιζεν, ᾔδεν οἷον νῦν. Πάν, ταύτης νεμούσης παιζούσης ᾀδούσης, προσελθὼν ἔπειθεν ἐς ὅ τι ἔχρῃζε, καὶ ἐπηγγέλλετο τὰς αἶγας πάσας θήσειν διδυματόκους. Ἡ δὲ ἐγέλα τὸν ἔρωτα αὐτοῦ, οὐδὲ ἐραστὴν ἔφη δέξασθαι μήτε τράγον ὄντα μήτε ἄνθρωπον ὁλόκληρον. Ὁρμᾷ διώκειν ὁ Πὰν πρὸς βίαν· ἡ Σῦριγξ ἔφευγε καὶ τὸν Πᾶνα καὶ τὴν βίαν· φεύγουσα κάμνουσα ἐς δόνακας κρύπτεται, εἰς ἕλος ἀφανίζεται. Πὰν τοὺς δόνακας ὀργῇ τεμών, τὴν κόρην οὐχ εὑρών, τὸ πάθος μαθών, τὸ ὄργανον νοεῖ, {καὶ} τοὺς καλάμους κηρῷ συνδήσας ἀνίσους, καθ΄ ὅ τι καὶ ὁ ἔρως ἄνισος αὐτοῖς· καὶ ἡ τότε παρθένος καλὴ νῦν ἐστι σῦριγξ μουσική.

<u>Vocabulaire</u>

τὸ ὄργανον, ου : l'instrument
ἡ φωνή, ης : la voix
μουσικός : mélodieux
ἡ αἴξ, αἰγος : la chèvre
νέμω : faire paître
συμπαίζω + D : jouer avec
οἷον : comme
νῦν : maintenant
προσέρχομαι : s'avancer
πείθω : chercher à persuader
χρῄζω : demander, avoir besoin
ἐπαγγέλομαι : promettre
θήσειν : infinitif futur de τίθημι, mettre, rendre, faire devenir
διδυμοτόκος : mère de deux petits
γελάω : rire
δέξασθαι : recevoir
ὁ ἐραστής, οῦ : l'amant
ὁρμάω : s'élancer (+ infinitif : s'élancer pour)

διώκω : poursuivre
πρὸς βίαν : pour lui faire violence
φεύγω : fuir
κάμνω : être fatigué
ὁ δόναξ, ακος : le roseau
τὸ ἕλος : le marécage
ἀφανίζω : faire disparaître, effacer
τέμνω : couper
ἡ κόρη : la jeune fille
τὸ πάθος : le malheur qui est arrivé
μανθάνω : comprendre
νοέω : concevoir
ὁ κάλαμος : le roseau
ὁ κηρός : la cire
ἄνισος : inégal
συνδέω : assembler
καθ᾽ ὅ τι : conformément au fait que (pour symboliser le fait que)

Αὕτη ἡ σῦριγξ	Cette Syrinx,
τὸ ὄργανον	l'instrument
οὐκ ἦν ὄργανον	n'était pas un instrument
ἀλλὰ παρθένος καλὴ	mais une belle jeune fille
καὶ τὴν φωνὴν μουσική·	à la voix mélodieuse ;
αἶγας ἔνεμεν,	elle faisait paître les chèvres,
Νύμφαις συνέπαιζεν,	jouait avec les Nymphes,
ᾖδεν οἷον νῦν.	chantait comme maintenant.
Πάν,	Pan,
ταύτης νεμούσης	celle-ci faisant paître (ses chèvres)
παιζούσης ᾀδούσης,	jouant et chantant,
προσελθὼν	s'étant avancé
ἔπειθεν ἐς ὅ τι ἔχρῃζε,	cherchait à la persuader de ce qu'il désirait
καὶ ἐπηγγέλλετο	et il lui promettait
τὰς αἶγας πάσας θήσειν	qu'il rendrait toutes ses chèvres
διδυματόκους.	mères de deux petits.
Ἡ δὲ ἐγέλα	Celle-ci riait
τὸν ἔρωτα αὐτοῦ,	de son amour
οὐδὲ ἐραστὴν ἔφη δέξασθαι	et dit qu'elle ne le recevrait pas comme amant
μήτε τράγον ὄντα	ni en étant bouc,
μήτε ἄνθρωπον ὁλόκληρον.	ni en étant homme entier.
Ὁρμᾷ διώκειν ὁ Πὰν	Pan s'élança pour la poursuivre
πρὸς βίαν·	pour lui faire violence ;
ἡ Σῦριγξ ἔφευγε	Syrinx fuyait
καὶ τὸν Πᾶνα	et Pan
καὶ τὴν βίαν·	et la violence ;
φεύγουσα κάμνουσα	fuyant et étant fatiguée,
ἐς δόνακας κρύπτεται,	elle se cachait dans les roseaux,
εἰς ἕλος ἀφανίζεται.	et disparaissait dans les marécages.
Πὰν ὀργῇ	Pan en colère,
τοὺς δόνακας τεμών,	ayant coupé les roseaux,
τὴν κόρην οὐχ εὑρών,	et n'ayant pas trouvé la jeune fille,
τὸ πάθος μαθών,	ayant compris le malheur (*qui était arrivé*),
τὸ ὄργανον νοεῖ,	il conçoit l'instrument,
συνδήσας	ayant assemblé
τοὺς καλάμους ἀνίσους	les roseaux inégaux
κηρῷ,	avec de la cire,
καθ᾽ ὅ τι	conformément au fait que

καὶ ὁ ἔρως ἄνισος αὐτοῖς· καὶ ἡ τότε παρθένος καλὴ νῦν ἐστι σῦριγξ μουσική.	l'amour était aussi inégal entre eux ; et la jeune fille d'alors est maintenant une belle syrinx mélodieuse.

Points de langue à exploiter :

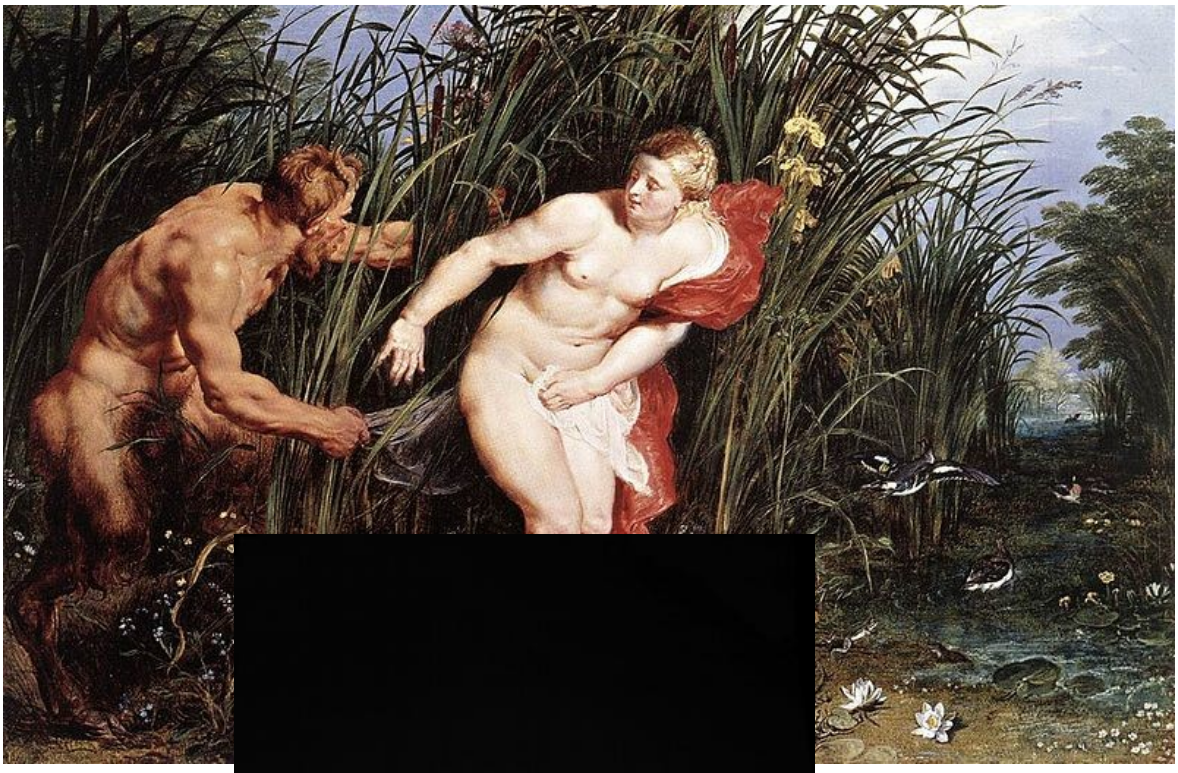
- conjugaison : participe, imparfait, aoriste
- adjectif
- les noms neutres
- les démonstratifs
- génitif absolu

Pistes pour une étude comparée des deux textes

1) Les protagonistes
2) Le mythe
3) Création de l'instrument

Prolongements

Iconographies



Pan et Syrinx, 17-1619

Pan et Syrinx, Pugi, Guglielmo, (1850-1915), marbre blanc sur socle.

Notation musicale

On pense que les premières mélodies ont été notées vers la fin du Vè siècle. Il subsiste un brouillon très abîmé d'une partition d'un chœur d'Euripide, écrite par l'auteur lui-même. Les vestiges les plus importants qui nous soient parvenus sont deux hymnes, notés sur une pierre à Delphes, qui datent de la seconde moitié du II e siècle av. J.-C. Assez bien préservés, ils ont pu être joués à l'époque moderne et enregistrés. Parmi les autres documents musicaux qui

subsistent, il y a une courte mélodie intacte, d'une date incertaine, gravée dans la pierre (épitaphe de Seikilos), un nombre peu important (mais qui augmente peu à peu) de papyrus assez récents, généralement en mauvais état, et quatre hymnes qui figuraient dans les traités théoriques.

D'après les tables d'Alypius d'Alexandrie, musicologue (vers 360), les Grecs de l'Antiquité disposaient de deux systèmes de notation, l'un pour la musique instrumentale et l'autre pour la musique vocale.

Pour cette dernière on utilisait les lettres de l'alphabet (A-Ώ, du plus aigu au plus grave), éventuellement déformées (lettres amputées, allongées, tournées ou doublées, par exemple).

Musique gravée dans la pierre : l'épitaphe de Seïkos

Le chercheur Ramsay, qui aurait découvert cette épitaphe en 1883, à Aïdin, en Anatolie, ne reconnut pas au premier abord les signes de la notation musicale. Ces fameux signes se trouvaient dans les interlignes de cette colonne funéraire de Tralles. Selon Th. Reinach " elle constitue l'échantillon le plus complet et le plus lisible qui nous soit parvenu de la notation antique ".

Les archéologues datent cette inscription du Ier siècle après J.-C. Selon eux, l'idée d'une épitaphe musicale, à cette époque, n'était pas nouvelle. Malheureusement, cette colonne disparut en 1922, dans l'incendie de Smyrne, où elle avait été transportée, mais fut heureusement retrouvée en 1957. Depuis 1966 elle est conservée au musée de Copenhague.

Cette épitaphe d'un certain Seikilos a suscité beaucoup d'interprétations sur son texte, qui est une notation vocale.

Voici la version de Théodore Reinach ("La musique grecque", Payot, 1926)

"Hoson zēs, phainou	***" Tant que tu vis, brille ;***
Mēden holōs sy lypou;	***Ne t'afflige de rien outre mesure***
Pros oligon esti to zēn	***La vie est courte***
To telos ho chronos apaitei."	***Le temps réclame son tribut ".***

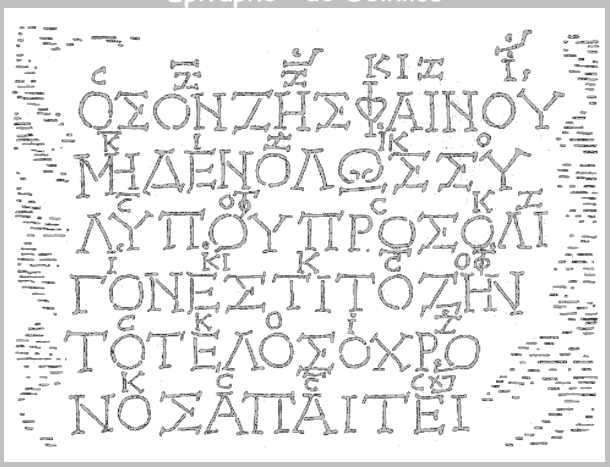
Autres traductions possibles :

"Tant que tu vis, sois rayonnant,
Ne pleure pas outre mesure ;
A pas comptés marche le temps,
De tes jours réclamant l'usure. "

"Que toute ta vie soit lumière !
Ne t'afflige jamais longtemps.
La vie est chose passagère :
Son terme est fixé par le temps... "

Traductions de Martine Maillard

Épitaphe* de Seikilos



*du grec ἐπιτάφιος / epitáphios, " qui se célèbre sur un tombeau "

Visionnage

Emission (17 juillet 2017 sqq) : les enquêtes musicales de Claude Abromont : L'épitaphe de Seïkos, une musique gravée dans la pierre (cinq épisodes). France musique.

Les deux plus grands théoriciens grecs de la musique sont Aristoxène (IV e siècle av. J.-C.), un élève d'Aristote, et Ptolémée (II e siècle apr. J.-C.), le célèbre astronome. Grâce à eux, on connaît assez bien la théorie grecque des *harmoniai*, c'est-à-dire des «harmonies» ou modes. Désignés par des noms d'ethnies (dorien, phrygien et lydien), ces modes ont été très étudiés mais avec des résultats contradictoires.
Plus tard, deux philosophes Platon et Aristote estiment qu'une des fonctions essentielles du théoricien politique est d'identifier les styles de musique qui conviennent à un Etat bien ordonné; Platon en particulier accorde une grande importance morale et politique à l'enseignement musical.